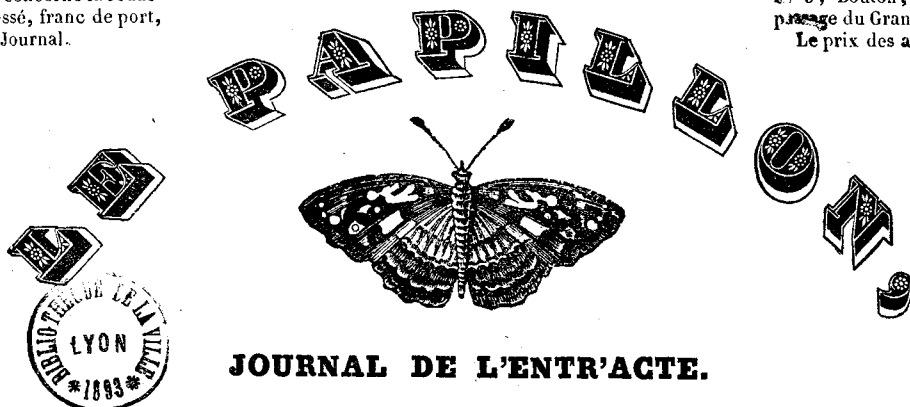


Ce Journal parait les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 36; M^{mes} Cœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.

Le prix des annonces est de 15 c.



JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

GRAND-THEATRE.

Considérations générales sur le *statu-quo* dramatique.

L'indisposition de M^{me} Derancourt porte une grave atteinte aux intérêts de la direction en paralysant l'activité du Grand-Théâtre. La deuxième représentation de *Pobert le Diable* est ajournée et les études de la plupart des ouvrages sont suspendues. Voilà donc la maladie d'un sujet entravant tout un répertoire et forçant même de faire relâche. De tout ceci il doit ressortir pour l'administration l'impossibilité où elle est de marcher sans l'auxiliaire de la comédie, et de la comédie montée avec le soin et le talent qu'elle exige. Une troupe lyrique, on l'a souvent dit, ne peut à elle seule composer le spectacle de chaque jour. La voix d'un chanteur, après une laborieuse représentation et des répétitions continues, a besoin de repos et de soins tout particuliers. Les intempéries des saisons et les variations de l'atmosphère exercent sur cet instrument leur pernicieuse influence. Les indispositions se multiplient et c'est ce qui arrive aujourd'hui. Peut-être objectera-t-on à cela : ayez alors de doubles emplois; mais leurs appointemens dépasseront de beaucoup ceux que coûterait une bonne troupe de comédie. Puis il en résulte le grand inconvénient des rivalités d'amour-propre, des querelles et des discussions sans fin, et il arrive souvent

que le directeur avec de doubles emplois se trouve n'en avoir pas un à sa disposition. Une autre considération jaillit encore de tout ceci. N'est-il pas à craindre que le public ne se lasse d'un genre qu'il verra chaque jour en possession de la scène! La comédie repose de l'opéra comme l'opéra de la comédie. Il faut des ombres à un tableau; il faut des contrastes en toutes choses et au théâtre surtout.

Nous qui suivons avec intérêt les efforts de M. Provence, nous le voyons avec peine s'engager dans une fausse route, et nous voudrions l'en retirer. A quoi lui sert d'avoir une troupe de comédie, si, par sa mauvaise composition et ses lacunes, elle ne peut monter aucun ouvrage et alléger en rien les fatigues de la troupe lyrique? Si peu lui coûte-t-elle, c'est une dépense ruineuse en ce qu'elle ne sert à rien. Mieux aurait valu n'en point avoir, si l'on pensait pouvoir s'en passer. L'expérience a prouvé le contraire. Quand se hâte donc de remplir les vides importants que présente le cadre de la comédie. Voilà donc trois mois perdus. Nous savons toutes les difficultés de l'entreprise; mais plus on ira, plus les obstacles grandiront. Il ne faut pas qu'une administration dramatique repose toute sur le talent de deux ou trois personnes, car alors une maladie suffit pour la mettre en péril.

M. Jeandelis a fait son troisième début dans le rôle de...

cée ; mal accueilli dans cet ouvrage , M. Jeandelis a résilié son engagement. En différant aussi long-temps ce troisième début, l'administration, tout en se plaçant elle-même dans une position fâcheuse, compromet la situation de l'artiste. Comment pourra-t-elle le remplacer ? Comment pourra-t-il se caser à cette heure ? Et plusieurs sujets ont encore leurs débuts à terminer ! Nous croyons qu'il est urgent de sortir de ce *statu quo* vraiment préjudiciable aux intérêts de tous.

L. B.

Jeudi M. Morandi, harpiste italien, et M^{me} San Felice, cantatrice d'Italie, se sont fait entendre l'un et l'autre sur notre première scène. Le premier possède un talent véritable sur la harpe ; cet instrument ingrat s'est assoupli sous les doigts du virtuose. M^{me} San Felice a une voix de contr'alto, genre de voix plus goûté en Italie qu'en France. Ces deux artistes et *Gulistan* avaient attiré peu de monde. L'ouverture de *Lestocq* a été exécutée avec verve.

PRENDS TOUT!

Amour! amour! quand tu nous tiens,
On peut bien dire adieu.... prudence.

S'aimer! c'est si douce chose! on laisse aller son âme à toutes les impressions naïves; on se livre, on s'abandonne, on jette son cœur par les fenêtres. Ramasse!

Aimer! c'est cesser d'être soi pour appartenir à l'objet aimé. Tout à lui!

Prends, lui dit-elle; prends, lui dit-il. Voilà ma chaîne d'or, présent de ma mère. J'avais juré de ne jamais vendre ni donner ma chaîne d'or. A toi, ma chaîne d'or! — A toi, ma casquette! — A toi, mon schall! — A toi, mes bottes! — A toi, mon cœur et mes meubles!

Aimer! c'est vivre. Lisez Saint-Augustin, Gentil Bernard et Demoustier; ou plutôt ne lisez pas, car les pages les plus brûlantes ne valent pas un baiser. Je donnerais tout Ovide, tout Parny, tous les poètes érotiques; je donnerais le vieux Cupidon, les grâces antiques, les jeux innocents, les ris badins; je donnerais l'Olympe, Phèdre et Vénus toute entière pour un cheveu de celle que j'aime. A celle que j'aime, je donnerais tout.

Je lui donnerais ma pendule qui marque l'heure où je l'attends, la table où je dîne, le lit où je dors, ma couverture de coton rayé qui me vient de l'Inde, ma pipe, mon habit de garde national, si je faisais mon service; mes Elzévir, les classiques de Lemaire, ma cravate, les sermons de Bourdaloue, un panier de vin de Bourgogne, toute la Bourgogne, mon canif, mes plumes, mon écritoire, la bibliothèque royale, l'histoire de

France, la France, l'Europe, les cinq parties du monde, mon chapeau, ma tête, le monde; je lui donnerais Dieu.

A charge de revanche, bien entendu, *donne-moi de ce que t'as, je te donnerai de quoi que j'ai*. L'amour est résumé dans ce mot que dessina Charlet: Prends, mais donne. Tout à toi, mais tout à moi! Vie de délices et de commun abandon, où tout se partage, peines, plaisirs, trésors, confitures, baisers! Rien l'un sans l'autre, tout l'un avec l'autre. C'est le manteau de Saint-Martin: Tu es nu, je suis couvert; partageons.

Heureux amans! quelque jour vous dormirez dans le même tombeau.

Mais hélas! combien est amère souvent la coupe poétique où s'énivre l'amour!

— Julien, lui dit Félicité, en vidant un petit verre sur le comptoir, tu es le plus beau des artilleurs! — O Félicité! lui dit Julien, en buvant trois petits verres à la minute, que je suis heureux que tu me dises ça! Est-il vrai que tu me trouves beau? — Beau comme la beauté. — Et tu m'aimes? — Ce n'est pas de l'amour que j'ai, c'est de l'effervescence. Je t'adore comme il n'est pas possible. — C'est que tu es sensible, dit Julien. — Sensible et aimante, reprit Félicité. — Félicité du ciel, tu es digne d'inspirer de la tendresse à l'amant le plus épris, Qui est ce qui paie les petits verres?

Félicité dénoua le coin de son mouchoir, où gisaient huit sous. Tu paieras un autre jour, dit-elle.

Un autre jour, Julien voulut payer, et Félicité se fâcha. Je ne souffrirai pas que tu te ruines pour moi, dit la sensible amante, les artilleurs ne sont pas des généraux. Je suis pauvre, mais bonne enfant. Il me reste encore des meubles.

Une semaine n'était pas écoulée depuis leur première entrevue, que déjà Julien, le plus beau des artilleurs, commandait en maître chez Félicité, la plus sensible des bouquetières.

Un soir, Félicité lui dit: Tu vois bien ma commode, Julien, tu vois bien mon lit, tu vois bien mes rideaux, tu vois bien ma chaise, tu vois bien ma chambre, tu me vois bien, moi, eh bien! tout cela t'appartient, tout cela est à toi. Casse, brise, jette mes meubles par la fenêtre, tue-moi, je suis à toi, à toi Julien, à toi corps et biens. En amour, ajouta-t-elle, tout est commun.

Julien se prit à réfléchir profondément; puis, à quelques jours de là, se trouvant seul dans la chambre, il se dit: Elle a deux matelats, je n'en ai point; il m'en revient un de droit; puisqu'en amour tout est commun, elle a un lit, je n'en ai pas; une chaise, je n'en ai pas; des rideaux, je n'en ai pas; une commode, j'en voudrais avoir une; mais comme ça ne peut pas se partager, et que tout ce qui lui appartient m'appartient, je déménage; et en effet, il déménagea tout, sauf un matelat, car il avait vraiment bon cœur, Julien.

— Mon président, dit Félicité à l'avocat du roi, le monstre m'a tout pris.

— Je crois bien, mon président, elle m'a dit que tout ce qui *était à elle était à moi*.

— C'était un mot d'amour, reprit Félicité.

— Je l'ai pris aussi pour tel, ajouta le plus beau des artilleurs.

Le tribunal condamna Julien à un an de prison. Félicité ne put retrouver les meubles; et tous deux se retirèrent penauds et convaincus, l'une qu'il ne faut pas légèrement dire des mots d'amour, et l'autre qu'il ne faut pas toujours prendre l'amour au mot, surtout lorsque l'amour est dans ses meubles!

M. DE SAINT-CRICQ, CONTREBANDIER.

Parmi toutes les capitales de la Suisse, Genève représente l'aristocratie d'argent; c'est la ville du luxe, des chaînes d'or, des montres, des voitures et des chevaux. Ses trois mille ouvriers alimentent l'Europe entière de bijoux; soixante-quinze mille onces d'or et cinquante mille marcs d'argent changent chaque année de forme entre leurs mains, et leur seul salaire s'élève à 2,450,000 francs.

Le plus fashionable des magasins de bijouterie de Genève est sans contredit celui de Beutte: il est difficile de rêver en imagination une collection plus riche de ces mille merveilles qui perdent une ame féminine: c'est à rendre folle une Parisienne, c'est à faire tressaillir d'envie Cléopâtre dans son tombeau.

Ces bijoux paient un droit pour entrer en France; mais moyennant un courtage de cinq pour cent, M. Beutte se charge de les faire parvenir par contrebande: le marché entre l'acquéreur et le vendeur se fait à cette condition, tout haut et publiquement, comme s'il n'y avait pas de douaniers au monde. Il est vrai que M. Beutte possède une merveilleuse adresse pour les mettre en défaut: une anecdote sur mille viendra à l'appui du compliment que nous lui faisons.

Lorsque M. le comte de Saint-Cricq était directeur-général des douanes, il entendit si souvent parler de cette habileté, grace à laquelle on trompait la vigilance de ses agens, qu'il résolut de s'assurer par lui-même si tout ce qu'on en disait était vrai. Il alla en conséquence à Genève, se présenta au magasin de M. Beutte, acheta pour 30,000 francs de bijoux, à la condition qu'ils lui seraient remis sans droit d'entrée à son hôtel à Paris. M. Beutte accepta la condition en homme habitué à ces sortes de marchés, seulement il présenta à l'acheteur une espèce de sous-seing privé, par lequel il s'obligeait à payer, outre les 30,000 francs d'acquisition, les 5 pour 100 d'usage: celui-ci sourit, prit une plume, signa de *Saint-Cricq, directeur-général des douanes françaises*, et remit le papier à Beutte, qui regarda la si-

gnature, et se contenta de répondre en inclinant la tête: M. le directeur des douanes, les objets que vous m'avez fait l'honneur de m'acheter, seront arrivés aussitôt que vous à Paris.

M. de Saint-Cricq, piqué au jeu, se donna à peine le temps de diner, envoya chercher des chevaux à la poste, et partit une heure après le marché conclu.

En passant à la frontière, M. de Saint-Cricq se fit reconnaître des employés qui s'approchèrent pour visiter sa voiture, raconta au chef des douaniers ce qui venait de lui arriver, recommanda la surveillance la plus active sur toute la ligne, et promit une gratification de 50 louis à celui des employés qui parviendrait à saisir les bijoux prohibés: pas un douanier ne dormit de trois jours.

Pendant ce temps, M. de Saint-Cricq arrive à Paris, descend à son hôtel, embrasse sa femme et ses enfans, et monte à sa chambre pour se débarrasser de son costume de voyage.

La première chose qu'il aperçoit sur la cheminée est une boîte élégante dont la forme lui est inconnue. Il s'en approche, et lit sur l'écusson d'argent qui l'orne: *M. le comte de Saint-Cricq, directeur-général des douanes*; il l'ouvre, et trouve les bijoux qu'il a achetés à Genève. Beutte s'était entendu avec un des garçons de l'auberge, qui, en aidant les gens de M. de Saint-Cricq à faire les paquets de leur maître, avait glissé parmi eux la boîte défendue. Arrivé à Paris, le valet-de-chambre, voyant l'élégance de l'étui et l'inscription particulière qui y était gravée, s'était empressé de le déposer sur la cheminée de son maître.

M. le directeur des douanes était le premier contrebandier du royaume.

Alexandre DUMAS.

LE FRONT SANGLANT.

Messire Gauthier enfonçait ses éperons dans les flancs ensanglantés de son cheval, et lui criait: « Plus vite! plus vite encore, mon bon coursier, plus vite! »

Et pourtant son cheval courait plus vite que le vent; la sueur ruisselait sur son poitrail, et une blanche écume enveloppait son mors.

Ah! c'est que pour messire Gauthier, il y allait de la vie ou du trépas: c'est qu'il emportait en croupe de son cheval la belle Blanche d'Havrincourt, Blanche dont les mains défaillantes conservaient à peine assez de force pour s'attacher à l'armure de son amant.

Et puis au loin s'oyaient des voix menaçantes, des pas de chevaux, des bruits de lances, et par-dessus tout les clameurs du sire d'Havrincourt: « Arrêtez-les! morts ou vifs, n'importe! mieux vaut pour elle suaire que déshonneur.... »

A l'aide, Dieu et les saints!... Qu'ils soient loués!

voici le château de messire Gauthier, voici la forteresse de Quiéry. Bien! ah! fort bien, hommes d'armes qui abaissez le pont-levis; bien aussi, vous autres qui, la lance en arrêt, vous tenez prêts à vous ruer sur le comte d'Havrincourt et sur les siens! Camarades, merci! Elle est à moi à présent. Maintenant rentrez tous; levez le pont; baissez la herse. Aux remparts! flèches à l'arbalète! chargez de pierres les machicoulis. Faites-lui bonne réception à ce vaniteux sire qui trouve que le sang des d'Havrincourt se mésallierait en se mêlant au sang des Quiéry.

Blanche, ma chère Blanche, revenez à vous à cette heure; voyez, c'est votre ami, c'est votre Albéric qui vous étreint en ses bras. Rien à présent ne saurait nous séparer. Mon chapelain va nous marier en face de Dieu et ainsi qu'il convient à de bons et loyaux amans, vrais chrétiens du giron de la sainte église catholique, apostolique et romaine.

Blanche, pâle et défaillante et sans dire un mot, se laissa faire comme en un mauvais songe, n'osant croire que c'était bien la vérité ce qui se passait. Bonté de Dieu! fuir avec son amant aux yeux d'un chacun, en présence de son père! et ne pas revenir quand le vieillard irrité criait: « Fille dénaturée, tu es maudite! entends-tu bien, maudite, maudite! » Oh! oui, n'est-ce pas que c'est un rêve?

Cette église sombre, ces cierges à pâle lueur, ce prêtre qui demande: « Femme, prenez-vous Albéric de Quiéry pour époux? » Cet anneau qu'on lui passe au doigt, dites, dites, tout cela est un rêve qui va finir, car elle ne peut en supporter plus long-temps les horribles angoisses.

Quel tumulte se fait entendre? Des flèches sifflent dans les airs! on crie: « Ils sont vaincus!... ils fuient!... bien frappé, la fronde! il a la tête brisée... il tombe... il meurt... » Qui? parlez! dites, qui? Le pont-levis se baisse; des hommes d'armes sortent et reviennent; ils portent un cadavre! Ah! c'est son père! son père!

Mon père! Laissez-moi! il n'a pas rendu l'ame; ses mains sont tièdes encore... Il va ouvrir les yeux pour regarder sa fille; il lui dira: « Je te pardonne, je ne te maudis plus. »

Non! mort...

Sainte Vierge, ne prendrez-vous point en pitié une pauvre femme? Que voulez-vous qu'elle devienne, maudite par son père, parce qu'elle lui a désobéi? Sainte Vierge, à mon aide! ne soyez pas inflexible; si vous saviez combien je souffre, ah! vous m'exauceriez.

Oh! ne m'entraînez pas de la sorte! Laissez-moi! Je suis votre châtelaine, après tout. Je veux qu'on m'obéisse. Laissez-moi près de mon père! Ah!...

Elle tomba sans connaissance.

Quand elle revint à elle, c'était dans la chambre nuptiale qu'elle se trouvait; son époux, le jeune et beau

sire de Quiéry, l'enlaçait de ses bras et baisait ses lèvres pâles, brisées et comme engourdies par la douleur; elle se laissa aller machinalement aux caresses d'Albéric; et ce fut seulement au point du jour qu'elle sortit de cette molle stupeur.

Neuf mois après, il y avait un grand trouble dans le château de Quiéry. Il y aurait du trouble à moins que cela. Messire Albéric venait de trépasser subitement, et cette affreuse nouvelle faisait mettre au monde à madame Blanche, en gésine, un enfant dont le front était ensanglanté.

Les matrones, surprises, voulurent laver ce sang; mais il était ineffaçable et figurait d'une façon horrible à voir la plaie dont le comte d'Havrincourt était trépassé.

Priez Dieu pour son ame; priez Dieu aussi pour l'ame du sire de Quiéry et pour la pauvre femme, car on dit qu'elle est folle et qu'elle passe tout le jour à laver le front sanglant de son fils, ce front dont rien ne saurait effacer la tache.

LA POLOGNE,

Scènes historiques, monumens, monnaies, médailles, costumes, armes, portraits, sites pittoresques, châteaux, édifices, églises, monastères, curiosités naturelles, peinture de mœurs, coutumes, cérémonies civiles, militaires et religieuses, danses, contes, légendes, traditions populaires, géographie, statistique, esquisses biographiques, éphémérides, littérature, poésie, beaux-arts, musique.

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE LITTÉRATEURS,

SOUS LA DIRECTION

DE LÉONARD CHODZKO.

60 Livraisons,

De chacune 8 pages, ou 16 colonnes de texte grand in-8°, ornées de gravures sur acier.

5 SOUS LA LIVRAISON.

On souscrit, à Lyon, chez tous les libraires.

PAR BREVET D'INVENTION.

PÂTE PECTORALE

DE REGNAULD AINÉ,

PHARMACIEN, A PARIS.

La Gazette de santé signale, dans son n° 36, les propriétés de cette pâte pour guérir les rhumes, coqueluches, l'asthme, catharres, et pour prévenir ainsi les maladies de poitrine.

Le seul dépôt, à Lyon, est chez M. Boitel, pharmacien, rue Lafond, n° 24.